

Aux antipodes, ensemble : des musiques traditionnelles dans la ville.

Courants récents de la recherche ethnographique au Centre des Musiques
Traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA)

VALÉRIE PASTUREL⁽¹⁾

Sur les bases d'une approche ethnographique qualitative, les enquêtes Atlas Sonore (éditées sous forme de livret-CD) proposent une exploration du potentiel artistique et culturel, dans la diversité des expressions contemporaines du patrimoine musical inscrites sur le territoire régional. Les premières missions de collectes du CMTRA se sont d'abord appliquées à des contextes ruraux, en partenariat avec des associations, des collecteurs érudits, des chercheurs et des musiciens. Dans un paysage régional musical très diversifié, irréductible à une bannière culturelle homogène, la recherche, sous l'impulsion d'Eric Montbel, co-fondateur et co-directeur artistique du CMTRA jusqu'en 2001, s'est très vite portée, dès 1994, vers la prise en compte des musiques de l'immigration en milieu urbain : une première campagne de recherche a concerné les musiques du Maghreb, une seconde s'est centrée sur les musiques du flamenco.

Action culturelle et ethnographie

Depuis 1999, deux autres chantiers d'exploration des musiques traditionnelles en contexte urbain ont vu le jour. L'un, dans le prolongement d'un partenariat avec le Fonds d'Action Sociale pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations (FASILD), visait à dresser une rétrospective de cent ans d'immigration dans les villes de Rhône-Alpes, il a abouti à l'édition du CD «Lyon Orientale». L'autre chantier, sous la direction cette fois de Jean Blanchard, co-directeur du CMTRA, rendu possible grâce au soutien de la Politique de la Ville, présentait l'intérêt d'opérer un zoom sur un quartier populaire du centre ville de Lyon accueillant une très grande mosaïque de classes d'âge et de cultures pour y relever les expressions musicales liées aux héritages de populations tant indigènes qu'allogènes, reconnues ou s'auto-proclamant comme telles. Il devait aboutir, en partenariat avec la Ville de Lyon et le FASILD, à l'édition de l'Atlas Sonore «Les Pentes de la Croix-Rousse». Ces deux éditions ont été accompagnées de concerts et de l'exposition «Des Mondes de Musiques» pour leur inauguration en 2001 à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon.

Ces opérations ont été l'occasion de mettre à jour des patrimoines musicaux traditionnels urbains, tant historiques qu'actuels, par la collecte de témoignages, la captation de pratiques traditionnelles vivantes et l'inventaire de sources privées ou publiques, et d'ouvrir ainsi un champ de recherche peu exploré par les principales institutions patrimoniales consultées (Musée Gadagne, Archives Municipales, Archives Départementales, Bibliothèque Municipale). De nombreux artistes de musiques traditionnelles ont été rencontrés dans le cadre d'entretiens ethnographiques et réunis à l'occasion de ces publications, nous permettant de mêler, dans notre approche du terrain - comme nous l'avions fait pour d'autres albums associant répertoires collectés et musiques du revival - le cadre du témoi-

gnage, du travail de mémoire à celui des expressions musicales actuelles, inspirées de traditions culturelles importées et/ou recomposées.

L'exploration des fonds patrimoniaux publics et privés

Des collections privées

Les archives constituées au long cours sur l'évolution des pratiques musicales traditionnelles en milieu urbain ne se trouvent pas toujours dans les institutions où l'on serait en droit de les attendre... Nous avons ainsi découvert, par exemple, grâce au travail minutieux d'inventaire mené par le «Club des années 60»⁽²⁾ que les principaux collecteurs de la mémoire musicale régionale pouvaient être des ingénieurs du son, qui, comme Jean-Baptiste Piazzano (Studio JBP, installé à la Croix-Rousse), entre deux enregistrements de chorales ou orchestres musettes locaux, se sont vus assaillis par les musiciens gitans⁽³⁾ installés sur les bords du canal de Jonage, par des artistes maghrébins de la Guillotière...

D'autres sources dorment encore à ce jour chez des collectionneurs qui s'ignorent : l'entreprise Cavagnolo, réputée in-

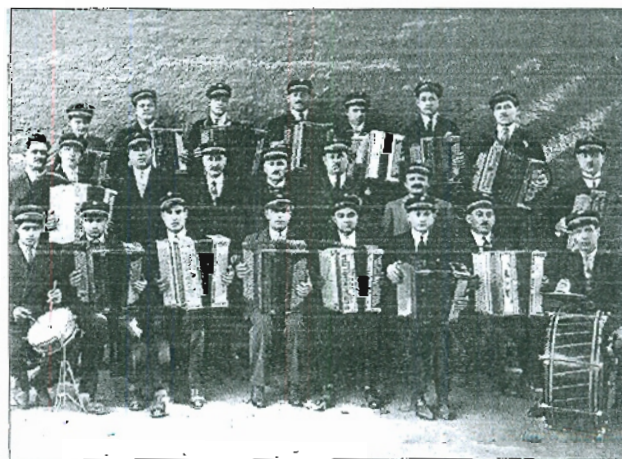


Photo «Les cavagnolo» - Fonds CMTRA

©
Pistes
7, 15

maçon et cabaretier route de Vienne». Ou cette réclamation éloquente d'un cabaretier, adressée par un tiers : «Monsieur le Commissaire vint à 7 heures du soir pour interdire la danse au son de la musette. Ce ne sont que les hommes qui dansent, et presque tous pères de famille et tous de pays où l'on s'amuse au son de la musette. Il n'a que ce seul moyen pour vendre quelques bouteilles de vin pour pourvoir à son existence et à celle de sa famille». Ce qui nous valut peut-être les merveilleux bois gravés des marionnettes de Guignol à la cornemuse, et de Gnafron à la vielle à roue, destinés à l'illustration des pièces imprimées du théâtre de Guignol (conservés par le Musée Gadagne). La marionnette de Gnafron serait d'ailleurs inspirée du Père Thomas, musicien ambulant ami de Mourguet, créateur du théâtre Guignol⁽⁷⁾. Les cornemuses devaient se retrouver un siècle plus tard dans les vitrines des brocanteurs lyonnais et connurent ensuite, dans les mains des musiciens du revival folk des années 70, le destin que l'on sait (cf. l'article de S. Ducaroy). Le Musée Gadagne de Lyon conserve aussi entre autres témoignages une très belle enseigne du Cabaret «A la bonne vieille des joueurs de Saint Vincent» représentant



un violoniste devant la Saône et les quais et des cartons d'invitations pour les bals des joueurs à la Guillotière, bals des mariniers au quartier de Serin (Croix-Rousse), des compagnons tisseurs et de beaucoup d'autres corporations. Le Musée a également fait l'acquisition d'un fonds très important de répertoire des chansonniers lyonnais du XIX^e.

L'idéologie folklorique et la ville

Dans la période trouble de la seconde guerre mondiale, tandis que «les déhanchements frénétiques de cannibales en folie»⁽⁸⁾ (le jazz) atteignent les campagnes lyonnaises, la production des discours sur les musiques populaires et le folklore gagne encore du terrain dans l'espace urbain, mêlée aux idéologies de la race et marquée par «le programme culturel de Vichy»⁽⁹⁾. La ville jouit d'un fleuron folklorique avec la troupe de danse folklorique *La Lionnaise*, plus que centenaire. Et Canteloube publie dans son «Anthologie de la chanson populaire» en 1951 : «Ces chants du Lyonnais sont loin – musicalement surtout – d'avoir la grandeur, l'originalité et la beauté de

ceux des provinces voisines (...). L'influence civilisatrice, mais niveleuse, des grands centres est néfaste aux caractères particuliers imprimés aux populations par la race et le sol». Parallèlement, à cette époque, des responsables culturels de la ville s'attachent à dépeindre les traits caractéristiques lyonnais. C'est le cas de Jean Vermorel, conservateur des Archives Municipales jusqu'en 1933, qui publie ses conférences «Chansons et cabarets d'autrefois» (1928), «Chansons lyonnaises» (1931). Et d'Eugène Vial, conservateur adjoint du Musée Gadagne, qui, à la recherche de traditions locales, publie, jusqu'à sa mort en 1942 «Gens et choses de Lyon», «Institutions et coutumes lyonnaises», «Une chanson de canut»... De son côté, à la fin des années 50, Monique Decitre commence la publication de ses recherches folkloriques sur les «Danses des provinces françaises», son ouvrage plus connu intitulé «Fêtes et chansons historiques et politiques : Lyon, Lyonnais, Beaujolais» date de 1995. Au milieu du XX^e siècle, des musiciens et paroliers, comme Camille Jacquemot, créent de toutes pièces des chansons lyonnaises «typiques», qui sont aujourd'hui assimilées au folklore local. Depuis une vingtaine d'années, Gérard Truchet,

qui se définit comme un «antiquaire de la chanson», s'est consacré à la récolte de «chansons de canuts». Il n'a réussi à en mettre à jour que quelques-unes qu'il a réinterprétées et enregistrées sur microsillon dans les années 80. Il n'existe pas d'archives sonores de ces répertoires à sa connaissance. Mais Marie-Louise Gaillet, ancienne canuse, se souvient d'avoir entendu jeune fille une dame d'un certain âge chanter la «Chanson de la soie» de Pierre Dupont auprès du métier à tisser, et nous interprète le refrain qu'elle a gardé en mémoire.



Les musiques d'immigration⁽¹⁰⁾

Les chansonniers d'aujourd'hui s'accompagnent à la mandole berbère, au saz turc, au oud et trouvent dans les quartiers, dans des conditions parfois improvisées, un public pour recevoir leurs impressions acoustiques du monde, de l'évolution des sociétés, des conflits et des fraternités interculturelles. Dans la litanie des coupes-gorges et autres lieux mal-famés liés aux musiques traditionnelles, d'autres immigrations, plus exotiques que celles du XIX^e, se sont faites entendre dans ou hors les

Photo - Vignette - Fonds CMTRA

Piste 7

Photo - Invitation pour le bal de Charbonnières - Fonds CMTRA

Photo : Pierre Dupont - Dolard, 1156

murs de la ville. Les archives institutionnelles sont pauvres à ce sujet, elles se réduisent à des états nominatifs des étrangers expulsés, faisant apparaître les professions de chanteurs⁽¹¹⁾, chanteuses et musiciens ambulants. Dans le livre *«Nuits de Lyon»*, Marcel - E. Grancher, en 1946, fait état des animations du quartier de la nouvelle «Arabie» lyonnaise (la Guillotière) dans les années 30. *«La peau d'âne du tambourin résonnait sourdement, emplissant la rue d'un vacarme de sons, cependant que (...) les rauques intonations des chanteurs achevaient de compléter l'illusion. On n'était plus à Lyon, ville du saucisson, du beaujolais et des ciels gris, mais quelque part à Alger-la-Blanche, pays de dattes, de thé à la menthe et de lumière nue. (...) Bientôt l'un d'eux n'y tint plus : il bondit au milieu du cercle et, mains derrière la nuque, talons joints, préluda par d'étranges déhanchements à cette danse qui nous a tous plus ou moins séduits, au temps de notre adolescence, quand dans les baraques de «vogue», évoluaient encore les belles Fatmas au nombril nu».* Aujourd'hui les traces sont à trouver auprès des musiciens eux-mêmes,



ashek ou «bardes» des nouveaux jours comme Suleyman Dumlu résidant rue Leynaud (Croix-Rousse), qui conserve plusieurs classeurs de chansons de sa production et de correspondances échangées avec les maîtres de ce monde (cabinets présidentiels et ministériels de France et de Turquie). Il faut citer également le travail entamé par des chercheurs comme Philippe Videlier, Richard Monségu, par la collecte d'affiches sur les vitrines des restaurants et des épiceries exotiques, de cassettes sur les marchés de la périphérie lyonnaise ; ou par des photographes qui portèrent un temps leur regard sur ces pratiques musicales non officielles. Dans les anciens quartiers des négociants en soie de la Croix-Rousse aujourd'hui les professionnels de la confection textile sont Arméniens, membres du groupe de musique traditionnelle Spitak de la Maison des Arméniens de Décines (Rhône). Les activités de la chimie développées dans la vallée du Rhône embauchent des musiciens cambodgiens, regroupés avec des musiciens parisiens dans une des uniques formations françaises de musique de mariage. En 2000, des Kosovars montaient des chorales dans les foyers de réfugiés de Vaulx-en-Velin. Et des musiciens sortis des conservatoires d'Hanoi, des danseurs africains, d'anciennes danseuses des Ballets Royaux du Cambodge, des musiciens capverdiens, fixés, après des années de voyage, dans des Unités d'Habitation jouxtant l'autoroute vivent dans les périphéries de l'agglomération. Ils observent médusés, quand la pression monte, des CRS descendre des camions en chantant la Marseillaise sur les esplanades des banlieues. Les lieux de l'intimité musicale aujourd'hui, outre ceux réservés à l'expression musicale du recueillement religieux,

sont des salons de thés afghans ou marocains, des restaurants pakistanais ou libanais où se pratiquent et se côtoient des musiques d'univers croisés.

L'approche subjective, ethnographique, permet de recueillir des récits relatifs à ces trajectoires musicales des interprètes et porteurs de mémoire rencontrés dans le cadre de l'enquête, non identifiés jusqu'alors comme fondés de discours et détenteurs d'un propos sur le monde (sur l'expérience du territoire et de la communauté). Récits et expressions musicales entrent dans un rapport d'illustration réciproque, ils témoignent ensemble de la mémoire constituée au fil du temps, des situations d'interactions sur lesquelles elle repose et qu'elle mobilise aujourd'hui dans les projections de créations individuelles et collectives. Le travail de terrain, de collectage de proximité nécessite un mode d'investigation prenant en compte le temps long des réalisations artistiques, de la rencontre et de la reconnaissance mutuelle. La mise à jour des sources, les discours que l'on produit sur elles et la réunion des artistes à l'occasion de la restitution des enquêtes créent de nouveaux champs

d'intertextualité dans la ville et ouvrent les perspectives du devenir commun. Ainsi continuent de s'exprimer les musiques d'un monde polyphonique, où les traditions ne sont pas toujours celles que l'on croit.

- 1) Chargée de recherche et d'action culturelle, Valérie Pasturel a réalisé pour le CMTRA les enquêtes liées aux publications *«Lyon Orientale»* (2001), *«Les Pentes de la Croix-Rousse»* (2001), *«Cévennes-Pays de Cèze»* (1998), *«Tignes-Haute-Tarentaise»* (1997), *«Baronnies»* (1994). Elle est directrice de publication pour l'édition du livre-CD *«Musiques d'immigration»*, à paraître en 2005, Editions A la Croisée. Elle conçoit également des sonographies pour des expositions. Contacts : valerie.pasturel@laposte.net, 06 08 04 38 27
- 2) Cette association basée dans la Loire édite une revue et des CD destinés à retracer l'épopée du rock en France. Son approche est, sans le revendiquer, très ethnographique.
- 3) Cf. Tchan Chou et Tazi, Atlas sonore *«Les Pentes de la Croix-Rousse»* (CMTRA. Avec l'aimable autorisation de JPB). Le guitariste Tchan Chou, disparu aujourd'hui, fut photographié par Rajak Ohanian.
- 4) L'usine est aujourd'hui située à Saint-Maurice-de-Beynost (Ain).
- 5) Cf. *«Recueil de chansons, noëls et ballades»*, Collection des bibliophiles lyonnais, Lyon, 1856.
- 6) D'après Anne-Marie Vurpas, Institut Pierre Gardette, Lyon.
- 7) Le répertoire chanté du théâtre de Guignol, comme celui des crèches, théâtre de marionnettes à tringle de la rue Sainte-Marie des Terreaux à la Croix-Rousse mériterait une étude approfondie.
- 8) *«Vieilles coutumes, vieilles traditions, vieux souvenirs beaujolais»*, R. Billiard, Ed. du Cuvier, 1941
- 9) Christian Faure. Cf l'exposition *«La Croix-Rousse historique et folklorique»*, éditée par le Comité national du folklore, 1942.
- 10) A paraître en 2005, *«Musiques d'immigration»*, Livre-CD- Ed. A la Croisée - CMTRA.
- 11) Les Archives Municipales de Lyon conservent de beaux exemplaires de carnets de route des chanteurs ambulants de passage à Lyon.

Piste 15